

À LIÈGE, DEUX SIÈCLES DE COLLECTIONS UNIVERSITAIRES

Si l'origine des collections de l'Université de Liège remonte à sa création en 1817, de véritables musées, ouverts au public, ne voient le jour qu'après 1960. Leur intérêt et leur dynamisme en font les musées les plus visités de Liège.



ORIGINE ET DÉVELOPPEMENT DES COLLECTIONS

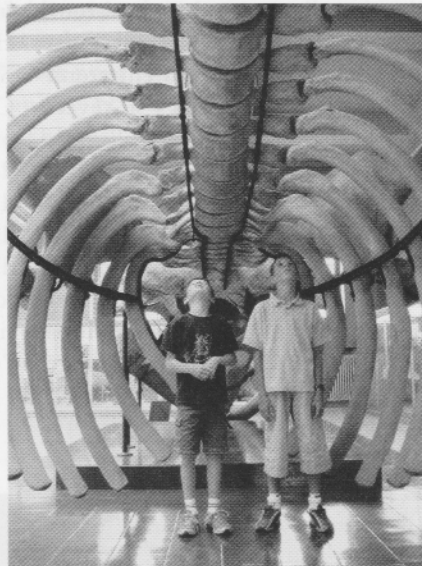
L'Université de Liège est fondée en 1817 par Guillaume I^{er} sous le double signe de la neutralité et de la modernité. Recueillant l'héritage de l'école centrale créée à Liège sous le régime français, la jeune institution va s'ouvrir vers la science allemande, en particulier dans les domaines scientifiques. Cette

double origine explique le premier noyau des collections¹. Des bibliothèques religieuses, nombreuses dans l'ancienne principauté, l'université reçoit les ouvrages et les manuscrits – dont le plus ancien remonte au IX^e siècle – un moment rassemblés à l'école centrale. L'enseignement des sciences, fondé sur l'observation et l'expérimentation, nécessite des modèles didactiques et des collections de référence, comme le précise l'arrêté de création de l'université qui cite entre autres un jardin botanique et un cabinet de zoologie. Les minéraux, les fossiles, les modèles mathématiques ou cristallographiques, les collections de physiologie et d'anatomie témoignent du foisonnement des disciplines scientifiques à Liège au cours du XIX^e siècle et enrichissent le patrimoine de l'institution.

¹. Le trop rapide survol que nous autorisent les normes de mise en page peut être complété en consultant les sites suivants : www.ulg.ac.be/musees/ ; www.ulg.ac.be/wittert/ ; <http://www.ulg.ac.be/museepla/> ; http://www.netline.be/atlas/liege/musee/met/home_met.htm. Voir aussi J.-P. Duchesne (dir.) *Le patrimoine artistique de l'Université de Liège*, Ed. du Perron, Liège, 1993.

Ce besoin de collections de référence ne se limite pas aux sciences : dès 1817, Guillaume I^{er} fait don à l'université de plusieurs séries de monnaies et de médailles. Des moulages de statues et de reliefs, des modèles d'architecture les rejoignent bientôt. On ne comprendrait pas la grande diversité et le caractère hétéroclite de ces collections si on négligeait la raison première de leur existence : soutenir l'enseignement et la recherche.

Si les collections servent la recherche, celle-ci les enrichit en retour. Les travaux sur le terrain, les explorations proches ou lointaines sont l'occasion de rapporter des spécimens rares ou inconnus pour les étudier en laboratoire avant de les conserver. C'est ainsi que



L'Aquarium Dubuisson (photo: S. Wanson) et le squelette long de près de 19 mètres d'un roqual au Musée de zoologie. © Aquarium - Muséum l'ULg.

les collections de préhistoire se sont développées dès 1830 à partir des premiers travaux de Philippe-Charles Schmerling, que les expéditions outre-mer d'un Lacordaire au milieu du XIX^e siècle comme l'exploration océanographique sur la Grande Barrière de Corail en 1966-67 ont eu des retombées muséographiques importantes pour le Musée de Zoologie. En 1962, l'*Aquarium Dubuisson* est créé. Comme toute institution muséale, il associe conservation, présentation au public, recherche et activités didactiques. Comme aquarium universitaire, il met un accent particulier sur la recherche au travers de ces différentes fonctions. Plus récemment, l'*Observatoire du Monde des Plantes* évoque, dans ses vastes serres sur le campus, quatre biotopes botaniques que le visiteur est invité à découvrir par tous ses sens.

Héritages d'institutions d'ancien régime, achats, collectes sur le terrain, les voies d'accroissement des collections universitaires sont diversifiées. Le don y trouve une place de choix, sans doute en raison de la notoriété et de l'estime dont l'institution jouit. D'innombrables donations, certaines très modestes, enrichissent d'année en année les collections dans tous les domaines ; celles des professeurs et des chercheurs témoignent d'un attachement profond à leur alma mater. Deux donations ont joué un rôle majeur dans le développement du patrimoine scientifique et des collections de l'Université de Liège.

LES PROPOS RECUEILLIS PAR LAURE DORCHY

2. «...une rente annuelle et perpétuelle de dix mille kilos de bon froment sur le prix moyen de l'année», payée en or, toutefois. Rachetée par l'état en 1938, elle n'est plus payée depuis le début des années 80.

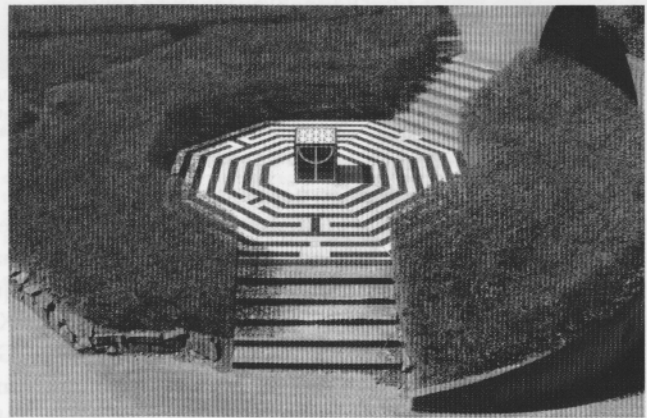
C'est en mai 1903 que celle-ci accepte le legs d'un généreux mécène, Adrien Wittert, qui lui cède une bibliothèque et une collection riche d'une centaine de manuscrits, de 25.000 dessins et gravures, de nombreux tableaux et objets d'art. Une rente servie par ses descendants² devait permettre d'entretenir et de compléter le fonds ! Ce legs se révèle le catalyseur de la constitution des *Collections artistiques de l'Université*, que nombre de donateurs enrichissent par la suite. Aujourd'hui, la Galerie Wittert rend hommage au mécène et permet la mise sur pied d'expositions temporaires. Le liégeois Georges Simenon, en dépit d'un long exil, n'a pas oublié sa ville natale et c'est à l'Université de Liège qu'il cède en 1976 un fonds considérable d'archives et de documents relatifs à son activité littéraire. Quelques objets personnels –son bureau, des pipes– permettent d'évoquer, dans une salle du château de Colonster sur le campus, la personnalité de l'écrivain (*Fonds Simenon*).

L'action patrimoniale de l'institution universitaire s'exerce aussi sur ses propres activités. Le développement des laboratoires a conduit à la mise au point et la fabrication d'instruments scientifiques remarquables, parfois uniques. Ceux acquis dans le commerce, moins originaux, ne sont pas sans valeur patrimoniale pour autant. L'avancement de la science rend très rapidement ces équipements obsolètes et les condamne à la casse. Heureusement, négligence ou esprit de conservation, il n'est pas rare de retrouver d'anciens instruments à l'occasion de la désaffectation de bâtiments universitaires. Le *Centre d'Histoire des Sciences et Techniques*, créé en 1988, a notamment pour mission de recueillir et de conserver ces témoins du passé scientifique de l'institution.

Dans une approche très différente, c'est le *Palais de la Découverte* qui inspire les fondateurs de la *Maison de la Science*, d'abord implantée sur le campus du Sart Tilman avant de trouver sa place définitive en bord de Meuse. Elle abrite certes des collections, en particulier celle d'instruments électriques rassemblée par Montefiore, mais son propos est davantage tourné vers le didactique et la démonstration : c'est par la pratique, souvent ludique, et l'expérimentation que les jeunes qui la fréquentent en grand nombre se familiarisent avec la science.

UN PAYSAGE DIVERSIFIÉ

Au fil du temps, certaines de ces collections ont donné naissance à de véritables musées, ouverts au public, dessinant un paysage large et varié. Celui-ci s'enrichit encore de deux institutions auxquelles l'université est associée. Créé en 1977, le *Musée en plein Air du Sart Tilman*, fruit d'une collaboration avec la Communauté française, tient le pari de rapprocher nature et architecture, sous le signe de l'art contemporain, par l'installation d'œuvres d'art monumentales sur l'ensemble du campus. Il se veut laboratoire en matière d'art public : sa politique d'acquisition se fonde sur le principe de l'intégration plastique, qui subordonne la conception de l'œuvre au choix du site d'implantation.

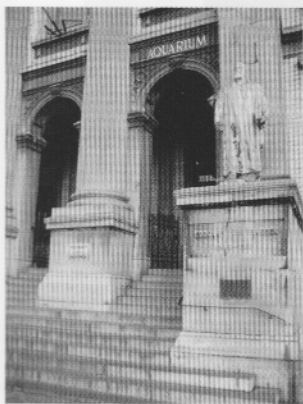


Léon Wuidar, *Labyrinthe*, 1987. Photo : Musée en Plein Air du Sart-Tilman. © Léon Wuidar.

La *Maison de la Métallurgie et de l'Industrie*, elle, associe depuis 1990 l'université aux industriels liégeois fondateurs de l'ancien Musée du Fer et du Charbon. Vitrine d'un riche passé industriel, elle est aussi le lieu d'un questionnement sur le devenir d'une région en déclin persistant.

La grande richesse de ce patrimoine et les circonstances de la création de ces différentes institutions muséales ont conduit à une certaine dispersion et à une ouverture au public très variable. A l'*Aquarium*, à la *Maison de la Science* et à la *Maison de la Métallurgie*, l'accueil du public est organisé comme on l'attend d'un musée et l'accent mis sur les services éducatifs permet d'y accueillir de très nombreux groupes scolaires. Ce sont aussi les musées les plus fréquentés de Liège (près de 90.000 visiteurs à l'aquarium en 2004). Pour d'autres collections, l'ouverture au public est plutôt symbolique et se limite le plus souvent

aux étudiants. Des journées portes ouvertes et des expositions temporaires y offrent l'occasion de toucher un public plus vaste, mais rien de systématique. Riches mais dispersées, la plupart des autres collections souffrent d'un manque de notoriété et de médiocres conditions de visite ; les salles d'exposition sont «perdues» au milieu de bâtiments universitaires, fermés le week-end. Ceci explique sans doute leur faible fréquentation.



DE GRANDS PROJETS

Les universités européennes ont pris lentement conscience de leurs responsabilités à l'égard d'un patrimoine accumulé le plus souvent «sans le savoir» et en tout cas sans politique cohérente d'acquisition et de conservation. La diffusion du savoir vers un large public fait partie des missions dévolues à l'institution universitaire et ses collections patrimoniales représentent un outil

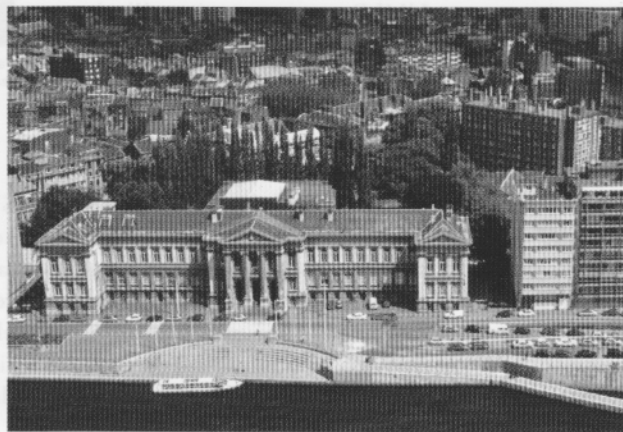
exceptionnel dans cette optique. Consciente de ses richesses mais aussi du trop faible usage qui en est fait, notamment à cause de leur dispersion, l'Université de Liège est décidée à y faire face. Un grand projet de musée des sciences et techniques vient d'être approuvé par son conseil d'administration. *L'embarcadère du savoir* regroupera toutes les collections universitaires et para-universitaires qui touchent aux disciplines scientifiques et technologiques dans un ensemble de bâtiments, liés par un jardin, autour de l'actuel muséum et affectés exclusivement à des fonctions muséales : conservation et gestion des collections, expositions permanentes et temporaires, animations, services didactiques.

A partir de 2006, par étapes successives, l'aménagement des bâtiments et la mise en place des commodités indispensables aujourd'hui dans tout musée détermineront un ensemble cohérent et intégré où se retrouveront aquarium, Maison de la science, planétarium, collections de sciences naturelles, instruments scientifiques, machines et outils...

Tourné vers le grand public, ce musée accueillera aussi le public étudiant et veillera à conserver ce qui fait la spécificité d'un musée universitaire : le contact intime avec la recherche, avec le savoir qui se crée. Fondé sur des collections, cet ensemble muséal doit faire ressortir cette particularité en exposant, à travers les objets, le patrimoine immatériel

dont elles gardent la trace : le développement de la connaissance et sa diffusion par l'enseignement. Une initiative similaire est souhaitable pour donner aux collections artistiques et culturelles les espaces et les moyens nécessaires pour remplir leurs missions à l'égard du public et valoriser auprès de celui-ci des richesses considérables mais méconnues. Pourquoi pas en collaboration avec les musées de la ville de Liège?

—NOÉMIE DROUGUET ET ANDRÉ GOB



Le site du futur *Embarcadère du savoir* avec, à l'avant-plan, le bâtiment abritant l'Aquarium Dubuisson, le Muséum et la Maison de la Science. © Aquarium - Muséum ULg.

LES MUSÉES DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE PAR WILLY LEGROS, RECTEUR DE L'ULG

La mission de l'université est d'être un passeur de savoir. L'université doit mettre en évidence sa mission citoyenne éducative. L'ensemble des musées de l'ULG (dont le plus fréquenté est l'aquarium avec 85.000 visiteurs par an) a trois missions: scientifique, éducative et de vulgarisation.

L'objectif à moyen terme (pour les années 2006-2007) est de libérer une partie des locaux de l'université du centre-ville pour y faire un centre muséal qui regrouperait une bonne partie du patrimoine universitaire (aussi bien le musée des sciences que les collections archéologiques,...).

Ce musée remplirait avant tout un rôle éducationnel dans l'esprit des musées anglo-saxons. La faiblesse des musées de l'ULG réside dans leur éparpillement. Pour leur donner une aura internationale, il est primordial de les regrouper afin que le visiteur puisse jouir de leur diversité en une journée. L'idée de concentrer les collections universitaires dans le centre-ville prend donc tout son sens afin d'offrir au grand public une vulgarisation des connaissances scientifiques mais encore des collections comme celle de la donation Simenon. D'ailleurs «le terme 'universalis' signifie la corrélation, la liaison entre la science et l'art». Voilà pourquoi l'Université de Liège porte un grand intérêt à ses musées.

—PROPOS RECUEILLIS PAR LAURE DORCHY

L'aquarium Dubuisson, statue de Van Beneden © Séminaire de Muséologie ULg.